Thomas Bossius, Andreas Häger, Keith Kahn-Harris
(éd.), Religion and Popular Music in Europe. New
expressions of Sacred and Secular Identity

London, I. B. Tauris, coll. « Library of modern religion », 2011, 192 p.

Chantal Saint-Blancat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24242>

DOI : 10.4000/assr.24242

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 123

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Thomas Bossius, Andreas Häger, Keith Kahn-Harris (éd.), Religion and Popular Music in Europe. New expressions of Sacred and Secular Identity », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24242>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Thomas Bossius, Andreas Häger, Keith Kahn-Harris (éd.), Religion and Popular Music in Europe. New expressions of Sacred and Secular Identity

London, I. B. Tauris, coll. « Library of modern religion », 2011, 192 p.

Chantal Saint-Blancat

RÉFÉRENCE

Thomas Bossius, Andreas Häger, Keith Kahn-Harris (éd.), Religion and Popular Music in Europe. New expressions of Sacred and Secular Identity, London, I. B. Tauris, coll. « Library of modern religion », 2011, 192 p.

- 1 Cet ouvrage interroge les fonctions multiples que la musique populaire joue depuis l'après-guerre au sein du registre religieux. L'objectif est de cerner dans quelle mesure la dimension musicale, ici considérée comme l'héritage varié de la mouvance rock and roll, permet de négocier les transformations dues à la modernisation, au pluralisme religieux et à la globalisation. À quels besoins répond l'usage de la musique populaire dans la liturgie religieuse, et plus largement dans l'expression religieuse de la croyance ?
- 2 Le livre se présente comme une anthologie, dédiée plus particulièrement au contexte européen, l'univers anglo-saxon ayant déjà été largement abordé dans la littérature socioanthropologique. L'analyse de l'interaction entre cultures musicales et congrégations religieuses englobe plusieurs champs : le contexte chrétien, majoritairement protestant, juif, musulman, hippie religion, néochamanisme jusqu'au satanisme.
- 3 Les études de cas présentées répondent de manière inégale au questionnement central, mais toutes portent un regard sur les nouvelles ressources implicites liées à ce type de musique, dans l'expression de la spiritualité et de l'identité religieuse communautaire. Elles permettent aussi de mesurer l'impact de cette mouvance au sein de contextes locaux fort différenciés, de la culture du *Metal Chrétien* en Scandinavie jusqu'au rap français en passant par les festivals moins connus de la musique électronique au Portugal ou en Grande-Bretagne.
- 4 Le texte de Thomas Bossius, *Shout to the Lord*, en particulier, dédié au développement de la musique culturelle chrétienne (*CWM Christian worship music*) cerne clairement l'espace liminal entre musique populaire et culture religieuse évangélique. Retraçant l'émergence du phénomène à partir des années 1970 jusqu'au boom des années 1990, il montre l'importance de cette musique devenue sacrée au sein de la dévotion des croyants durant les services religieux, mais aussi à l'occasion de concerts spécifiques. En Suède, le mouvement devient un producteur de musique avec un large impact sur la *Free Church community*. De nouvelles congrégations émergent, en conflit avec les communautés traditionnelles, reflet aussi d'une rupture générationnelle. Un véritable style musical se crée, devenant une industrie où s'articulent les deux faces d'une même médaille : l'une commerciale et médiatisée, l'autre au cœur d'une pratique dévotionnelle individuelle et collective. Musique, textes et performances sont ici analysés. Les chants, scandés et simples accompagnent la prière et les artistes y figurent toujours avec un profil bas. L'acte de dévotion, exprimé en chants de joie, arme contre les tentations, devient style de vie. Le chapitre d'Andreas Häger consacré au groupe rock *Jerusalem* de la congrégation néopentecôtiste à Uppsala complète cette fresque sur une culture musicale qui épouse les transformations de la société suédoise. La violence du métal chrétien, explicite dans le texte de Moberg, et le conflit avec les

Églises traditionnelles chrétiennes sont au contraire vécues comme une alternative de l'expression religieuse individualisée, en particulier auprès des jeunes chrétiens.

- 5 Le chapitre dédié à la culture musicale juive au sein du judaïsme réformé ouvre une fenêtre sur sa complexité, car il est difficile d'établir la frontière entre musique religieuse et musique séculière au sein du judaïsme. Certes, un parallélisme existe avec les chrétiens évangélistes, mais l'exemple de l'artiste Debbie Friedman montre le caractère peu innovateur de ce type de musique bien qu'elle ait contribué à la participation active des femmes au rituel religieux. La seule alternative contemporaine demeure la musique ethnique juive (*klezmer*) qui remporte un immense succès à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté religieuse.
- 6 L'analyse de vingt-cinq ans de rap français (Molinero) retrace l'émergence dans les années 1980 du hip-hop religieux au sein des banlieues françaises, à partir du message de la *Zulu Nation* née aux États-Unis. Valeurs universelles, non-violence, rédemption, lutte contre le racisme, textes spirituels sont au cœur de cette production musicale. L'analyse textuelle des morceaux raps faite par l'auteur, montre comment la dimension religieuse, ici majoritairement liée à l'islam, permet de transcender difficultés et frustrations de la vie quotidienne, ce qui n'est pas sans rappeler le profil social des salafistes introduit par Samir Amghar. « Seul Dieu me jugera, La foi comme antidépresseur, Dans les ténèbres du mal j'veux pas sombrer » titres et vers qui en disent long sur l'inversion du stigma et des représentations sociales. L'auteur distingue bien la production du rap religieux de celle de son audience, en particulier la superposition entre classe populaire et rap ; ici le religieux n'est pas ce qui fait la différence.
- 7 Le chapitre de Till dédié à la religion implicite de la musique-dance électronique (EDMC) et l'analyse de la transe comme rituel et expression spirituelle est également remarquable. Ce mix de danse, drogue, transe, expérience de la transcendance et du sacré pour les « clubbers » est ici mis en scène. Phénomène culturel, voyage extatique, cette spiritualité postmoderne est un culte « jeune » qu'expérimente entre 15 et 24 ans, 43 % de la jeunesse anglaise, « données qui suggèrent que chaque année les night-clubs sont plus fréquentés que les Églises chrétiennes » (p. 160). On peut regretter que cette observation ethnographique de longue durée (1990-2005) ne s'appuie pas davantage sur des données qualitatives personnelles comme interviews ou notes ethnographiques, au lieu d'être étayée par des citations bibliographiques par ailleurs excellentes.
- 8 Mais c'est le point faible de ce volume où les grands absents sont les voix des acteurs, chanteurs et membres des congrégations religieuses analysées. Les auteurs laissent aussi peu de place aux méthodologies employées ce qui diminue la valeur de ces enquêtes empiriques fort originales.